

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Destiné à être utilisé après avoir visionné le film *L'Espion de Dieu*, ce dossier pédagogique permet d'ouvrir la discussion sur différentes thématiques abordées dans le film. Les individus ou les groupes peuvent choisir d'aborder l'ensemble des thèmes ou se concentrer sur une ou deux parties. A la fin du dossier, des questions sont proposées pour aider à animer l'échange en paroisse, école ou aumônerie.



Un film de Todd Komarnicki
2h12

SYNOPSIS

Alors que le monde est au bord de l'anéantissement, le pasteur Dietrich Bonhoeffer est plongé au cœur d'un complot visant à éliminer Hitler. Peut-il assassiner un homme pour espérer en sauver des millions ? Sa vie et sa foi sont en jeu.

Comment animer une discussion à partir du film L'Espion de Dieu ?

PRÉAMBULE

Le ciné-débat permet d'éveiller son esprit critique et de pouvoir discuter et réagir à partir d'un film. Contrairement à ce qu'on pourrait croire parfois, une discussion ou un débat à la fin d'une projection ne s'improvise pas !

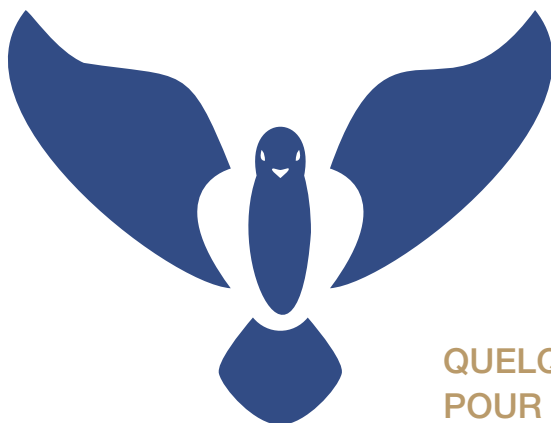
Nous devons donc le préparer. Il est préférable de dégager quelques grandes questions de débats et des questions potentielles de relance.

Plusieurs formes sont ensuite possibles :

- Un ciné-débat avec des intervenants
- Un débat en grand groupe
- Des échanges en petits groupes, pour faire le lien entre le film et des situations personnelles, ou pour réfléchir sur un sujet précis.

Les pistes données ici ne sont que des pistes... En fonction du temps, du public, à vous d'adapter et d'utiliser tout ou partie de ces éléments comme bon vous semble. Nous vous recommandons vivement, bien évidemment, de voir le film avant de préparer votre débat.





QUELQUES CONSEILS POUR L'ANIMATEUR DU DÉBAT

L'animateur du débat donne le cadre :

- Indiquer la durée approximative du débat et rappeler que personne n'est obligé de rester.
- Inviter à faire des interventions brèves quitte à y revenir après dans le débat (quand c'est trop long, les autres auditeurs décrochent).
- Demander à bien parler dans le micro (s'il y en a un) pour que tout le monde entende et chacun à son tour en levant la main pour demander la parole et dans le respect des avis de tous.

L'animateur du débat invite à parler :

- Quand le débat a démarré, donner la parole à tour de rôle et parfois faire une très brève reformulation.
- Pour animer le débat, vous pouvez vous aider du dossier pédagogique qui peut donner un peu de profondeur à la discussion.
- Éventuellement, dans le deuxième temps de débat, il peut être utile, pour relancer, de faire une synthèse des principales interventions depuis le début.

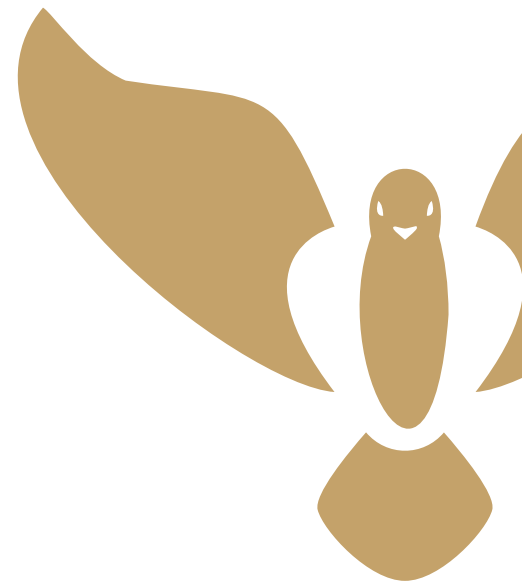
L'animateur du débat doit tenir la bonne posture :

- Rester dans son rôle ou s'il souhaite intervenir lui-même sur le film, il doit bien préciser qu'il change de rôle et qu'il intervient en son nom comme spectateur ordinaire, que sa parole n'engage que lui.
- Ne pas prendre parti sur les débats contradictoires, mais faire apparaître les approches différentes qui ont été exprimées.

L'animateur du débat doit être attentif au groupe :

- Limiter les temps de parole un peu longs qui démobilisent les auditeurs.
- Couper les confrontations qui s'engagent entre deux personnes, en donnant la parole à une troisième personne avant de redonner la parole aux antagonistes.





Qui est Dietrich Bonhoeffer ?

Né à Breslau le 4 février 1906, (l'actuelle Wrocław en Pologne), Dietrich Bonhoeffer est le septième de huit enfants. Sa famille appartient à la grande bourgeoisie prussienne. Il est issu d'une fratrie où brille l'éclat de l'intelligence, de la culture, de la générosité, de la fidélité à une Allemagne terrassée par le traité de Versailles et à un protestantisme vécu sans excès. La mère de Dietrich Bonhoeffer assure elle-même l'éducation de ses enfants pendant leurs premières années et prend soin de les élever chrétiennement, tandis que le père se tient à l'écart des questions religieuses. En 1912 la famille déménage à Berlin.

Dietrich Bonhoeffer fait d'abord de brillantes études. Quand ses frères lui déconseillent la théologie, car l'Eglise est dépassée, il rétorque, à 17 ans: « Alors je réformerai l'Eglise ! ». Il se décide donc pour la théologie. Dietrich Bonhoeffer commence vers la fin de la première guerre mondiale à se poser des questions sur la mort et l'éternité, problèmes qui le tourmentent après la mort de son frère aîné, Walter, tué au front en avril 1918.

Brillant et précoce, il soutient sa thèse de doctorat à 21 ans, thèse qui articule analyse sociologique et compréhension théologique de l'Eglise. Il y développe ce qui deviendra le thème de sa vie: l'Eglise. Sa réflexion croyante prend une orientation novatrice : penser l'Eglise à partir du Christ. Pour lui, « Christ existe parmi nous comme communauté, comme Eglise, dans l'opacité de l'histoire. L'Eglise est le Christ caché parmi nous », dit-il. De 1923 à 1927, il fait des études de théologie à Tübingen, à Rome et à Berlin. En 1924, Dietrich Bonhoeffer revient à Berlin. Il y fait connaissance avec la théologie de Karl Barth qui compte parmi ses maîtres les plus influents.

Dietrich Bonhoeffer est un théologien de l'Eglise,

ouvert au monde. Il réfléchit sur la réalité de l'Eglise dans une perspective très luthérienne, en mettant au centre de sa pensée la faiblesse du Christ sur la croix.

Après avoir terminé ses études de théologie, il sert une congrégation germanophone à Barcelone, en Espagne, de 1928 à 1930. Il étudie au séminaire théologique de l'Union à New York de 1930 à 1931. Pendant cette période, il fréquente l'église baptiste abyssinienne de Harlem et s'intéresse vivement à la question de l'injustice raciale. Il fait une rencontre décisive avec le pasteur français Jean Lasserre (1908-1983) au début des années 1930 aux Etats-Unis. Cet homme lui fait découvrir notamment le sens du Sermon sur la montagne. Un passage de l'Evangile de Matthieu (chapitre 5) lui inspire le texte « *Vivre en disciple* », où il livre une réflexion sur l'extraordinaire de l'appel évangélique.

Aux Etats-Unis, il découvre l'œcuménisme et le pacifisme. De retour en Europe, il partage son travail entre le pastoralat, l'Université et la cause œcuménique.

On peut mettre en avant trois grandes périodes dans la vie de Dietrich Bonhoeffer : de 1927 à 1933, de 1933 à 1942 et de 1942 à 1945.

La période universitaire de 1927 à 1933

Parallèlement à son enseignement, Dietrich Bonhoeffer s'engage dans le mouvement œcuménique et international protestant et noue de précieux contacts avec les Eglises étrangères. Ce fils issu d'une famille très favorisée et cultivée, s'engage aussi auprès d'enfants d'un quartier défavorisé de Berlin.

Après un stage pastoral à New York en 1931, il est nommé pasteur à Berlin et enseigne à la faculté de Théologie de l'université de Berlin.

Il s'implique dans le mouvement œcuménique protestant, établissant des contacts internationaux qui, après 1933, s'avéreront cruciaux pour l'Église confessante (mouvement au sein des églises protestantes allemandes qui lutte contre l'Église du Reich. La mission de cette Église est de rétablir la liberté de l'Église et la fidélité sans compromis à la Parole de Dieu) et pour son passage dans la résistance allemande.

Rapidement, il est confronté à la montée du nazisme et aux persécutions contre les juifs.

Sa sœur Christine épouse Hans Von Dohnanyi qui devient conseiller du ministre de la justice Franz Gürtner et qui demeure ministre pendant une partie du régime nazi tout en menant une action antinazie souterraine.

La période confessante de 1933 à 1942

En 1933, le jour même où Hitler prend le pouvoir, Dietrich Bonhoeffer dénonce le culte du chef et devient le premier théologien protestant allemand à voir dans la persécution des juifs l'enjeu crucial du combat de la foi contre l'Etat nazi. La montée au pouvoir d'Hitler à peine deux ans plus tard marque un tournant dans sa carrière, car il n'hésite pas à dénoncer les agissements du Führer. Frustré par la réticence des dirigeants de l'Église à s'opposer à l'antisémitisme d'Hitler, Bonhoeffer crée l'Église confessante aux côtés de Martin Niemöller et de Karl Barth.

S'ensuivent deux ans à Londres, où il est pasteur de la communauté allemande.

En avril-mai 1934, Dietrich Bonhoeffer est l'un des fondateurs de l'Église confessante qui regroupe jusqu'à deux mille pasteurs. L'Église confessante est l'un des pôles de l'opposition religieuse au nazisme et à la doctrine des chrétiens-allemands qui adoptent de nombreux aspects nationalistes et racistes de l'idéologie nazie. Une fois les nazis au pouvoir, ce groupe demande la création d'une Église nationale du Reich et soutient une version nazifiée du christianisme. L'Église confessante est persécutée par les nazis.

Il est l'un des fondateurs et animateurs de l'Église confessante, qui s'oppose aux courants majoritaires favorables, soit à une alliance avec le nazisme, soit à la neutralité à son égard. Il est l'un des seuls théologiens de son époque à s'opposer à la marginalisation, puis à la persécution des juifs.

De 1935 à 1937, il dirige le séminaire clandestin de Finkenwalde en Poméranie, qui a pour but de former des futurs pasteurs de l'Église confes-

sante. Il y écrit deux livres importants, *Le prix de la grâce* sur la nécessité de suivre le Christ y compris dans la souffrance, et *De la vie communautaire* sur l'expérience quasi-monastique du groupe des confessants. La police fait fermer le séminaire en 1937 et les étudiants sont arrêtés. La formation va se poursuivre de manière plus discrète.

Dietrich Bonhoeffer ne désire pas seulement pouvoir citer librement les paroles de l'Évangile mais il est également prêt à risquer sa vie en s'opposant à Hitler et en aidant les Juifs dans leur fuite. Il affirme ainsi que « l'Église n'est réellement Église, que quand elle existe pour ceux qui n'en font pas partie », et postule le « devoir inconditionnel de l'Église envers les victimes de tous les systèmes sociaux, même s'ils n'appartiennent pas à la communauté des chrétiens ».

Bonhoeffer est interdit d'enseignement à l'université et même interdit de séjour à Berlin. De plus en plus menacé par le régime, il se décide à gagner les USA en 1939 pour un poste d'enseignant que des amis lui offrent. Il rentre dans son pays à la veille de la guerre. Son activité clandestine le conduit bientôt vers les réseaux de résistance, grâce à des membres de sa famille. Il est notamment en contact avec l'amiral Canaris, chef du contre-espionnage. Ce dernier projette d'assassiner Adolf Hitler. Bonhoeffer est informé des différents plans de résistance allemands par l'intermédiaire de son beau-frère, Hans von Dohnanyi.



La période politique de 1943 à 1945

Bonhoeffer se rend compte qu'il ne suffit plus de s'occuper de l'Église, il faut aussi s'occuper du monde et tenter d'arrêter la folie destructrice du Führer. Il est arrêté et interné en avril 1943, quelques semaines après s'être fiancé avec Maria von Wedemayer. Il est arrêté sous l'inculpation de « démoralisation des troupes » en l'absence de preuves concrètes de sa participation au complot contre Hitler.

En prison il mène une vie spirituelle très intense, nourrie par la prière et la lecture régulière de la Bible. Il n'a cessé d'espérer en l'avenir d'un monde autre, un monde de paix, réconcilié avec lui-même et avec Dieu. Il écrit quelques-unes de ses plus belles pages, dans ce qui sera sans doute son ouvrage le plus célèbre, *Résistance et Soumission*, dans lequel il dévoile ses interrogations sur la foi, sur Dieu et sur l'évolution du monde. Il y prédit l'émergence d'un monde dans lequel « l'hypothèse Dieu » n'existe plus, et il jette les bases d'une nouvelle manière de penser Dieu et de parler de lui.

Les lettres qu'il écrit depuis la prison témoignent de sa force de réflexion et de sa créativité théologique. « La question est de savoir ce qu'est le christianisme et qui est le Christ. (...) Nous allons au-devant d'une époque non religieuse ». « Comment le Christ peut-il devenir aussi le Seigneur des non-religieux ? Comment parler de Dieu sans religion ? » Toutefois, son propos n'est pas de gagner le monde au Christ, mais de repenser la présence et l'action du Christ dans un monde

qui a changé.

Transféré de captivité en captivité, il est finalement enfermé en 1945 dans le camp de Flossenbürg, en Bavière. Là, il est condamné à être pendu aux côtés d'autres conjurés. Dietrich Bonhoeffer est pendu à l'aube du 9 avril 1945. Il laisse un dernier message : « Pour moi, c'est la fin, mais aussi le commencement. »

Depuis juillet 1998, la statue de Dietrich Bonhoeffer, une Bible ouverte dans la main, se dresse au-dessus du portail ouest de l'abbaye de Westminster. L'Eglise anglicane honore le théologien protestant comme l'un des principaux martyrs du XX^e siècle.

Théologien engagé notamment dans l'œcuménisme, prédicateur, intransigeant, éducateur dans l'âme, homme de prière, prophète d'une Eglise en devenir, résistant, martyr : Dietrich Bonhoeffer fut tout cela à la fois. Chez lui, militance chrétienne, action politique et réflexion théologique sont inextricablement liées.

Les pensées de Dietrich Bonhoeffer et ses réflexions sur le « christianisme sans religiosité », eurent un impact prépondérant sur la théologie protestante d'après-guerre en Grande-Bretagne et aux États-Unis.

L'influence de Bonhoeffer sur la théologie contemporaine est immense. Il est connu, étudié, traduit sur les 5 continents. L'Église catholique a reconnu cette grande figure croyante, en qui elle voit un témoin courageux de la foi aux prises avec les idéologies modernes et totalitaires. En France, Bonhoeffer a été découvert à la fin des années 1960.



L'APPROCHE PÉDAGOGIQUE

À DESTINATION DES ÉLÈVES DE TERMINALES ET DES POST-BAC

par **Philippe CABROL**

Professeur agrégé de sciences sociales, formateur à l'IFUCOME (institut de formation de l'université catholique de l'ouest aux métiers de l'enseignement), Philippe Cabrol est aujourd'hui retraité, il est vice-président de l'association Chrétiens et Culture à Montpellier, il s'occupe du Festival chrétien du cinéma à Montpellier et à Béziers. Il est membre de différents groupes de travail dans lequel il intervient activement, il est au CA de Signis, (Association catholique mondiale pour la communication et le cinéma). Il est membre de jurys œcuméniques dans des festivals internationaux de cinéma. Il anime à Béziers chaque mois un ciné-débat autour d'un film qui sort sur les écrans, il intervient dans des établissements scolaires et pour des associations, notamment l'ACAT (action des chrétiens pour l'abolition de la torture).

Conscient de la fonction dialogique du cinéma, Jean-Paul II déclarait lors de la XXIX^e journée mondiale des communications sociales de 1995 : « il ne faut pas délaissier l'aspect social du cinéma ; il peut, en effet, offrir de bonnes occasions de dialogue entre ceux qui utilisent ce moyen de communication, par des échanges de vues sur le thème abordé. Il serait donc fort utile de faciliter, notamment pour les plus jeunes, la création de ciné-clubs. Ces derniers, animés par des éducateurs expérimentés, permettraient aux jeunes de s'exprimer et d'apprendre à écouter les autres, lors de débats sereins et constructifs ».

Le cinéma occidental est riche en évocations religieuses. Décrit par l'Eglise à ses débuts, il est devenu un instrument d'échanges culturels et de transmission de savoir. Le cinéma peut être un outil efficace pour éduquer le regard, se connaître

soi-même, s'ouvrir au monde, aux autres et aux valeurs universelles. Certains films qui proposent des itinéraires de vie, parce que Dieu se révèle dans l'histoire des hommes. La vie humaine est faite de projets, de moments de bonheur, de souffrances, de doutes, de mort, d'espérance. Le cinéma est aussi un instrument d'échanges culturels. Porteur du dialogue islamo-chrétien - en France du moins, le film n'ayant pas été distribué en Algérie, *Des hommes et des Dieux* a été salué à sa sortie par le quotidien du Vatican, *L'Osservatore Romano* : « La caractéristique la plus belle de ce film est qu'il montre les moines comme des hommes ordinaires : avec les faiblesses et les peurs de tout un chacun, des êtres humains semblables à nous, fragiles, qui, au cours de journées toujours plus sombres puisent le courage dans la prière ».

QUELLE DÉMARCHÉ PÉDAGOGIQUE METTRE EN ŒUVRE ?

Elle peut varier selon le temps dont vous disposez. En voici un exemple :

- 1) Visionner un film ensemble (une classe, un groupe) et en entier. Si par manque de temps on ne peut passer que des extraits, il faut savoir que le travail sera différent.
- 2) « Inviter » les élèves et les étudiants à des réactions spontanées, chacun peut évoquer des images, de la musique, la scène ou la séquence qui l'a particulièrement marqué.
- 3) Proposer une grille d'analyse qui permet de revisiter l'ensemble du film et de situer les principaux personnages.
- 4) Repérer les éléments symboliques (eau, feu, arbre, croix, repas, gestes, lieux...)

5) Chercher les résonances bibliques, les passages d'Évangile auxquels personnages et situation nous font penser.

6) Partager sur ce que le film nous a apporté pour notre vie chrétienne, chercher quelle image de l'homme, quelle image de Dieu, nous sont données.

Le spectateur interprète une œuvre à partir de ce qu'il voit, de ce qu'il en perçoit, de ce qu'elle évoque et fait retentir en lui et ce en écho à sa sensibilité, ses émotions, son système de valeurs. Nous devons déterminer des points de repère tels que les indications, les signes que donne l'auteur, les convictions de l'auteur, l'interprétation de l'œuvre. L'itinéraire, la vie d'un/des personnages peut être aussi voie spirituelle. La figure du croyant joue aussi un rôle important. Le film donne souvent vie à des personnalités perdues dans l'anonymat, connues, disparues...

QUESTIONS GÉNÉRALES POUR COMMENCER

- Ce film secoue, interpelle, ne laisse pas indifférent... Exprimez vos réactions, vos interrogations.
- Comment repérez-vous l'état de guerre dans le film ?
- Ce n'est pas seulement une guerre traditionnelle... le combat est aussi ailleurs. Où le voyez-vous se manifester ? Qu'en comprenez-vous ?
- Il y a eu des hommes suffisamment lucides comme Dietrich Bonhoeffer pour voir tout de suite que le nazisme était une impasse. Comment le voit-on dans le film ?
- Plus largement encore, la Seconde Guerre mondiale du film Bonhoeffer n'est-elle pas substitut pour dire le monde d'aujourd'hui ?
- Indiquez les scènes, les images, les musiques, les paroles qui vous ont marqué.
- A partir de scènes et de phrases fortes du film, analysez la grandeur d'âme et l'héroïsme de Dietrich Bonhoeffer
- Comment reconnaître le mal ?

« Le fait de subir une injustice ne fait pas de mal au chrétien, mais le fait de commettre une injustice le fait. En effet, le mal ne peut vous faire qu'une chose : vous faire devenir vous aussi mauvais. S'il le fait, il gagne. Ne rendez donc pas le mal pour le mal. Si vous le faites, vous ne ferez pas de mal à

l'autre personne ; vous vous ferez du mal à vous-même. Vous n'êtes pas en danger lorsqu'un mal vous arrive, mais la personne qui vous fait du mal est en danger et en souffrira si vous ne lui proposez pas de l'aide. Par conséquent, par égard pour l'autre personne et pour votre responsabilité envers elle, ne rendez pas le mal pour le mal... » D. Bonhoeffer

- Comment pouvons-nous vaincre le mal ?
- Quelles pressions et motivations ont influencé les choix de Dietrich Bonhoeffer pendant l'ère nazie ? Quelle relation entre le gouvernement et les dirigeants religieux peut être appropriée ou inappropriée ? Les chefs religieux ont-ils l'obligation de dénoncer ou de résister aux actions ou aux politiques gouvernementales qu'ils jugent contraires à l'éthique ?
- Comment évolue au cours du film le courage des principaux protagonistes ?
- Comment expliquez-vous la relation entre D. Bonhoeffer et le soldat allemand auquel il donne son carnet quand il est transféré d'une prison à l'autre ?
- Comment analysez-vous la relation entre D. Bonhoeffer et ses compagnons de cellule ? En prison ils se retrouvent à douze. A quoi cette situation vous fait-elle penser ?

LIBRE ARBITRE & RESPONSABILITÉ

Heureusement, nous avons la chance de ne pas avoir à vivre dans la situation sociopolitique de Bonhoeffer. Pourtant, notre société est souvent en contradiction avec la foi chrétienne.

- Bien que nous ne mettions pas notre vie en jeu en disant nos convictions, quel comportement devons-nous adopter ? Est-ce que nous devons nous prononcer, comme Bonhoeffer contre l'injustice et les mensonges, par exemple au travail, ou face à des situations sociales ou éthiques ? Ou est-ce que nous nageons avec le courant pour notre propre confort ?

Le libre arbitre est une question débattue par les théologiens et les philosophes. Saint Augustin, philosophe et théologien chrétien, a été l'un des premiers à étudier ce concept de libre arbitre. En

philosophie, le libre arbitre est la capacité d'une personne d'effectuer un choix par elle-même en toute liberté et sans se laisser influencer.

- Les actes, les décisions de Dietrich Bonhoeffer relèvent-elles vraiment d'un libre arbitre ? Que signifient-elles ? Quelles en sont les portées au niveau politique, au niveau social et au niveau humain ?
- Pour les sociologues, un certain nombre de contraintes vont à l'encontre du libre arbitre. Quelles sont ces contraintes présentées dans le film ? Comment Dietrich Bonhoeffer reste-t-il dans sa ligne de conduite ?
- Pour Saint Augustin, la volonté libre est un don de Dieu. Pensez-vous qu'il en soit ainsi pour Dietrich Bonhoeffer ? N'y-a-t-il pas le silence de Dieu dans ce film ? Qu'en pensez-vous ? Comment le comprenez-vous ?

LE REFUGE DE LA PRIÈRE / ENTENDRE LE DIVIN

L'histoire de Dietrich Bonhoeffer nous interpelle aussi sur le risque d'une humanité qui a perdu la capacité à entendre parler le divin.

- A quels moments les décisions, les actes, les paroles, les gestes de Dietrich Bonhoeffer peuvent être vus comme une prière, et plus encore comme une invocation, l'appel déchirant d'un homme qui lutte pour préserver son humanité intacte alors que le monde autour

de lui plonge plus profondément dans le mal. Et pire encore, un monde qui regarde le mal s'épanouir, s'étendre et se normaliser, sans bouger et sans être dérangé.

- "Entendre le divin". De quelle façon cette expression résonne en vous ? Est-ce une prière qui ne trouve semble-t-il pas de véritable réponse ? Qu'en pensez-vous ?

FOI & RELIGION / POSTURE & ACTION

- Faites-vous une différence entre foi et religion, et ce film vous aide-t-il à en faire une ?
- L'histoire de la création ne contredit-elle pas la science ?

Éléments de réponse de Bonhoeffer à propos de la création et de la science.

En 1931, Dietrich Bonhoeffer a écrit un « catéchisme luthérien » avec son ami Franz Hildebrandt, et il s'exprimait sur une éventuelle contradiction entre récit biblique de la création et science. Bonhoeffer donne une réponse « barthienne » : la Genèse et la science évoque l'origine du monde de deux façons très différentes, et nous ne pouvons donc pas parler d'harmonie ou de contradiction entre eux. Bonhoeffer s'oppose donc à ceux qui affirment que la science doit se conformer à une origine du cosmos en six jours littéraux. En voici un extrait : « *S'engager dans la recherche scientifique et avoir la foi sont deux choses différentes. La science possède sa propre autorité distincte de celle de la foi. N'importe quel enfant sait que le monde n'est pas simplement apparu en six jours. Mais tous ne savent pas que Dieu a créé le monde par son Esprit et les êtres humains pour être à son image.* »

- Dans le film voyez-vous des divergences entre la raison et la foi, des convergences entre la raison et la foi ? Repérez dans le film des exemples et justifiez.

Les lettres de captivité de Dietrich Bonhoeffer sont devenues l'une des contributions majeures à la théologie moderne : comment vivre devant Dieu et avec Dieu dans un monde sans Dieu ?

- Comment réagissez-vous ?

Bonhoeffer écrit qu'on ne pourra plus être chrétien après-guerre comme avant-guerre. Anticipant sur la sécularisation massive des années 50, il prophétisait qu'on ne pourrait plus, en tant que chrétien, faire comme si tout le monde est chrétien.

- Qu'en pensez-vous ?

« Le monde doit en son entier se restructurer en Christ. L'Église ne saurait donc se limiter à un pur domaine intérieur. Elle a charge de l'existence entière, non par totalitarisme clérical, mais par fidélité à son propre fondement, Jésus-Christ, milieu véritable de l'espace et du temps », a écrit Bonhoeffer.

- Comment comprenez-vous cette phrase ?

En prison, Bonhoeffer réalise l'absence de Dieu dans la conscience humaine. Le langage religieux de ses codétenus le met mal à l'aise. Les générations futures auront à « parler de Dieu sans religion », estime-t-il. Il est également taraudé par la question du mal, à partir de son expérience personnelle. Le mal a tant « de déguisements innombrables, honorables et séduisants », dit-il, que même « l'homme de devoir exécutera finalement les ordres du diable en personne ». Mais l'homme qui veut combattre le mal n'a qu'une issue : celle du détachement complet et de la remise totale de son être à Dieu. Ce qui aide le plus Bonhoeffer à vivre durant sa captivité, c'est la découverte de la faiblesse de Dieu, et non sa toute-puissance.

- Expliquez le sens de cette dernière phrase.

Les lettres qu'il écrit depuis la prison témoignent de sa force de réflexion et de sa créativité théologique. Ses questions sont : « Comment le Christ peut-il devenir aussi le Seigneur des non-religieux ? Comment parler de Dieu sans religion ? » Toutefois, son propos n'est pas de gagner le monde au Christ, mais de repenser la présence et l'action du Christ dans un monde qui a changé. Notre société actuelle est souvent en contradiction avec la foi chrétienne.

- Face à vos convictions, vos valeurs, à travers les exemples choisis, quel comportement devons-nous adopter ? Comment se faire entendre face à l'injustice, la violence ?

À PROPOS DE MARTIN NIEMÖLLER

Martin Niemöller est l'auteur de ce poème :

***Lorsqu'ils sont venus chercher les communistes
Je me suis tu, je n'étais pas communiste.
Lorsqu'ils sont venus chercher les syndicalistes
Je me suis tu, je n'étais pas syndicaliste.
Lorsqu'ils sont venus chercher les sociaux-démocrates
Je me suis tu, je n'étais pas social-démocrate.
Lorsqu'ils sont venus chercher les juifs
Je me suis tu, je n'étais pas juif.
Puis ils sont venus me chercher
Et il ne restait plus personne pour protester.***

Dans le film *L'Espion de Dieu*, nous voyons à plusieurs reprises le pasteur Niemöller.

- Essayez de vous rappeler ces séquences.

Fils du prêtre luthérien Heinrich Niemöller, d'abord militaire décoré lors de la Première Guerre mondiale, Niemöller s'orienta vers la théologie après avoir éprouvé les horreurs de la guerre.

Au moment de la montée en puissance du pouvoir nazi, qui noyauta peu à peu l'église allemande, le pasteur Martin Niemöller, pourtant partisan du régime hitlérien et ancien des Corps Francs, appela les pasteurs hostiles aux mesures antisémites à s'unir au sein d'une nouvelle organisation, le « Pfarrernotbund », la « Ligue d'urgence des pasteurs », qui respecterait les principes de tolérance énoncés par la Bible et la profession de foi réformatrice. Cet appel eut un grand écho : à la fin de l'année 1933, 6 000 pasteurs, soit plus d'un tiers des ecclésiastiques protestants, avaient rejoint ce groupe dissident. La « Ligue d'urgence des pas-

teurs », soutenue par des protestants à l'étranger, adressa au synode une lettre de protestation contre les mesures d'exclusion et de persécution prises envers les juifs et envers les pasteurs refusant d'obéir aux nazis. Malgré les protestations, Martin Niemöller fut déchu de ses fonctions de pasteur et mis prématurément à la retraite au début du mois de novembre 1933. Mais la grande majorité des croyants de sa paroisse décida de lui rester fidèle, et il put ainsi continuer à prêcher et à assumer ses fonctions de pasteur.

Niemöller fut arrêté en 1937 et envoyé au camp de concentration de Sachsenhausen. Il fut ensuite transféré en 1941 au camp de concentration de Dachau. Libéré du camp par la chute du régime nazi, en 1945, il se consacra par la suite, jusqu'à sa mort en 1984, à la reconstruction de l'Église protestante d'Allemagne et prendra de plus en plus de distance avec les milieux conservateurs de ses origines pour devenir un militant pacifiste.

- Que pensez-vous de ce poème ?
- Comment l'expliquez-vous ?

Quelques éléments de réponse : ce poème dénonce la passivité des individus lors de l'avènement du troisième Reich. La principale force de ce texte réside dans l'utilisation de la première personne qui inclut de fait l'auteur dans ce processus d'impuissance, voire de déni. Martin Niemöller n'avait en effet réalisé que tardivement la nature funeste du régime nazi qu'il avait même initialement soutenu.



L'APPROCHE ÉTHIQUE

L'action du Pasteur Dietrich Bonhoeffer, telle qu'elle est présentée dans ce film, soulève de nombreuses questions : doit-on rechercher à tout prix la paix au détriment de la vérité ? Peut-on pousser les autres à sacrifier leur vie pour un plus grand bien ? Mais surtout cette question majeure : **peut-on tuer un homme, en l'occurrence Hitler, pour sauver des millions de personnes ?**

Que l'on soit chrétien ou non, la réponse à cette question est loin de faire l'unanimité, signe qu'il est bon de former sa conscience pour mener un tel discernement ! Voici quelques pistes de réflexion pour nourrir le débat.

Faut-il toujours suivre sa conscience ?

Oui, y compris quand elle se trompe sans le vouloir. *"Toute volonté qui n'obéit pas à la raison, que celle-ci soit droite ou dans l'erreur, est toujours mauvaise"* écrit Thomas d'Aquin dans sa Somme de théologie (Prima Secundae, question 19, article 5). Bien entendu, la "raison" ou la conscience dont nous parlons ne doit pas être confondue

avec une opinion subjectiviste, un intérêt privé ou la voix d'un courant revendicateur. Non, elle est le "centre le plus secret de l'homme", son "sanctuaire" (Vatican II, Gaudium et spes, n°16) qui cherche le bien à accomplir dans telle situation concrète, en lien avec les autres biens de la société. Une telle conscience a le souci de s'informer largement et de se former dans un dialogue honnête avec autrui.

En tant que chrétien, pouvons-nous nous appuyer sur des critères objectifs pour nous aider à discerner ?

La morale chrétienne nous propose de distinguer l'acte qui est posé, de l'intention de celui qui pose cet acte, et enfin des circonstances dans lequel cet acte est posé.

Les actes humains :

"Les actes humains, c'est-à-dire librement choisis par suite d'un jugement de conscience, sont moralement qualifiables. Ils sont bons ou mauvais." (CEC 1749)

Pour savoir si un acte est bon ou mauvais, on peut s'appuyer sur le critère de la cohérence de Dieu : Dieu veut le bonheur de l'homme. Celui-ci se réalise par le salut en Jésus-Christ. Tout ce qui s'oppose à ce projet divin ne peut être la volonté de Dieu. Il découle de ce principe qu'une action qui irait directement contre les dix commandements et contre les commandements de l'Église ne peut être conforme à la volonté de Dieu. Il est donc bon de s'assurer que l'on est au clair avec ces dix

commandements : parfois notre conscience est obscurcie et nous perdons le sens de la gravité du péché.

Un exemple courant : grâce à la facilité avec laquelle nous pouvons pirater un logiciel ou un film, nous perdons la notion de la gravité du vol.

Pour discerner si un acte est bon ou mauvais, nous pouvons également nous appuyer sur la règle d'or : « tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux ». (Mt 7,12)

Tuer un homme est donc toujours un acte fondamentalement mauvais, qui s'oppose au sixième commandement "tu ne tueras point".

L'intention :

L'intention désigne le but poursuivi dans l'action. Cette intention peut être extrêmement louable. Dans le film, on voit bien comment Dietrich Bonhoeffer, un homme très droit, avide de justice, désire sauver l'Allemagne du nazisme. Il ne s'agit pas là seulement d'un combat d'idées, mais bien de sauver de nombreuses vies, et notamment celles des juifs.

Cependant, "une intention bonne (par exemple : aider le prochain) ne rend ni bon ni juste un comportement en lui-même désordonné (comme le mensonge et la médisance). **La fin ne justifie pas les moyens.**" CEC 1753 "Il y a des actes qui par eux-mêmes et en eux-mêmes, indépendamment des circonstances et des intentions, sont toujours gravement illicites en raison de leur objet ; ainsi le blasphème et le parjure, l'homicide et l'adultère. Il n'est pas permis de faire le mal pour qu'il en résulte un bien." CEC1756

Au contraire, un acte initialement bon peut être rendu mauvais si l'intention de la personne est mau-

vaise (par exemple aider les pauvres pour se faire bien voir des hommes).

Les circonstances :

Les circonstances sont des éléments secondaires dans le discernement éthique. Des circonstances peuvent aggraver ou diminuer la responsabilité d'un homme face à l'acte qu'il a posé. Mais de même que l'intention, "les circonstances ne peuvent de soi modifier la qualité morale des actes eux-mêmes ; elles ne peuvent rendre ni bonne, ni juste une action en elle-même mauvaise." CEC1754

Comment Dietrich Bonhoeffer, pasteur luthérien, qui est allé jusqu'au martyr au nom de sa foi, a-t-il pu approuver un attentat-suicide contre Hitler, niant ainsi le commandement "tu ne tueras point" ?

Dans ses premiers écrits, Dietrich Bonhoeffer était profondément pacifiste.

Dans le dictionnaire, à propos du pacifisme : « la conviction que toute violence, y compris la guerre, est injustifiable en toutes circonstances et que tous les conflits doivent être réglés par des moyens pacifiques ». Bonhoeffer fait référence au pacifisme dans quelques conférences, sermons et correspondances. Une citation fréquemment citée concernant le soutien de Bonhoeffer à la non-violence est tirée d'une lettre de 1936 à son amie Elizabeth Zinn. Il fait référence à son étude du Sermon sur la montagne, en écrivant : « *Le pacifisme chrétien, que j'avais passionnément contesté peu de temps auparavant, m'est soudain apparu comme quelque chose d'absolument évident.* » Elle est reprise à la fin du film avant qu'il ne soit pendu. Dietrich Bonhoeffer était avant tout un théologien chrétien dont l'éthique de la paix s'est développée à partir de sa théologie. Ses réflexions sur la paix et la guerre, qu'il avait déjà eues dans sa jeunesse, ont continué à se développer au fur et à mesure qu'il a été témoin des changements qui se produisaient dans son pays, dans sa société et même dans son église.

Alors qu'Hitler accédait au pouvoir et que les atrocités nazies étaient connues, il devenait intenable pour un chrétien de ne rien faire.

En plein cœur de la guerre, il introduit la distinction

entre l'homicide « arbitraire » et l'homicide « non arbitraire ». Le premier désigne l'anéantissement intentionnel de vies innocentes. Pour lui, seul l'homicide arbitraire est interdit. Il rend ainsi légitime certaines exceptions à la condamnation de l'homicide. *"Tuer l'ennemi à la guerre n'est donc pas un acte arbitraire. Car si cet ennemi n'est pas coupable personnellement, il ne participe pas moins consciemment à l'attaque de son peuple contre la vie du mien et doit donc subir les conséquences de la faute collective. Tuer un criminel qui a porté atteinte à une autre vie n'est pas, bien sûr, un acte arbitraire. L'homicide de personnes civiles pendant la guerre ne l'est pas davantage, pour autant qu'il n'est pas intentionnel, mais qu'il résulte de mesures militaires indispensables."* Dietrich Bonhoeffer, Éthique



A ce propos, Jean Lasserre, lui même Pasteur et ami de Dietrich Bonhoeffer écrira :

"À l'évidence, si j'avais appris qu' Hitler avait été assassiné, je me serais franchement réjoui. Mais cela d'une manière historique et objective, en dehors de toute considération éthique. Personnellement je tends à croire que la fin ne justifie pas les moyens, qu'un assassinat est toujours un crime et que le bien ne peut résulter du mal. Cela me semble être une vérité fondamentale de l'Évangile. « Vous ne pouvez récolter des raisins sur des ronces », dit l'Évangile. Si on m'avait demandé de participer au complot, à l'assassinat, je pense que j'aurais refusé. Mais de là à blâmer ceux qui ont participé

au complot, y compris mon ami Dietrich dans la mesure où il y a participé – je pense d'ailleurs qu'il n'y a participé que de manière distante –, eh bien, je ne pense pas avoir le droit de le leur reprocher. Mais je ne pense pas qu'on puisse dire que c'était un acte d'obéissance à l'Évangile. Je pense qu'il y avait certainement d'autres moyens de résoudre le problème que l'assassinat, et d'ailleurs, le résultat navrant de l'assassinat qui a échoué a été, si j'ai bien compris la situation, que six mille prisonniers allemands ont été pendus ou tués en représailles. C'est un résultat dont les organisateurs du complot ne pouvaient pas s'enorgueillir."

QUESTIONS

- Selon moi, est-ce que l'on peut tuer un homme pour espérer en sauver des millions ?
- Qu'est-ce que je pense de l'option choisie par le Pasteur Bonhoeffer, et de la méthode utilisée (l'attentat suicide) ?
- Est-ce que l'on peut se suicider au nom d'un idéal ? Ou pour sauver des vies ?
- Dans le film, on voit un homme accepter de se suicider pour tuer Hitler, et Dietrich Bonhoeffer sacrifier sa vie jusqu'à être pendu. Est-ce que je fais une différence entre ces deux actes ?
- Habituellement, sur quoi est-ce que je fonde

mon action (ma conscience du bien et du mal ? mon souci de justice ? le désir d'être apprécié ou reconnu ? ce qui est communément admis ?)

Pour un temps d'introspection personnelle

- Est-ce que je considère avoir une conscience éclairée ou y a-t-il des sujets pour lesquels j'ai perdu le sens du bien et du mal ?
- Est-ce que je connais les 10 commandements ?
- Suis-je facilement influencé par l'avis du plus grand nombre ?



L'APPROCHE SPIRITUELLE

Le destin tragique de Dietrich Bonhoeffer et plus particulièrement le sacrifice de sa vie, en font clairement une figure christique.

Nous assistons à la fin du film au partage du pain, qui est bien-sûr un rappel de la dernière Cène, avant que Jésus n'entre dans sa passion.

Quand l'heure fut venue, Jésus prit place à table, et les Apôtres avec lui. Il leur dit : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement accomplie dans le royaume de Dieu. » (Luc 22, 14-16)

Pasteur de la paroisse allemande de Londres en 1933-1935, puis directeur d'un séminaire de jeunes pasteurs se destinant à l'Église confessante en Poméranie de 1935 à 1939, Bonhoeffer publie deux livres : *Le Prix de la grâce* (*Nachfolge*) en 1937 et *La Vie communautaire* en 1938. Ces œuvres, qui rappellent L'École du christianisme de Kierkegaard, exigent du croyant l'imitation du Christ, car la foi n'est pas d'abord croyance mais apprentissage de l'obéissance, pénitence et discipline.

Confronté à la perspective de la mort, il précise, dans une lettre : « Ce n'est pas l'action seulement, mais aussi la souffrance qui sont un chemin vers la liberté. Dans la souffrance, la libération consiste à faire passer sa cause de ses propres mains à celles de Dieu. Dans ce sens, la mort est le couronnement de la liberté de l'homme ».

Dans le film, alors que Dietrich Bonhoeffer a une chance de s'échapper grâce au garde qui lui propose de l'aider, nous voyons le sacrifice volontaire de sa vie pour ne pas risquer d'autres morts innocentes : il le fait pour ses frères prisonniers comme lui, pour ne pas risquer la vie de sa famille et de celle du garde : « Je ne peux pas. Ils tueraient ma famille, et vous et votre famille aussi. Chaque acte de courage a un prix ».

Pasteur jusqu'au bout, il est ainsi fidèle à la figure du Christ « Ma vie, nul ne la prend ; c'est moi qui la donne » (Jn 10,18 dans la Parole du Bon

Pasteur). Nous le voyons alors marcher volontairement vers la potence (trois cordes, comme les trois croix dressées sur le Golgotha), puis lever les yeux au Ciel avant de rejoindre son Père : « *heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* » (Mt 5,8).

Tout au long du film, nous voyons Dietrich Bonhoeffer griffonner ses pensées dans des cahiers en toutes circonstances. Il nous a laissé un magnifique testament de courage pour suivre sa foi à travers ses écrits et notamment dans *Le prix de la grâce*. Il ne savait pas encore que pour lui, le prix à payer pour suivre Jésus irait jusqu'au martyr, jusqu'à offrir sa vie en sacrifice.

Ces paroles résonnent d'autant plus fort maintenant que nous connaissons son histoire :

“ La grâce qui coûte c'est le trésor caché dans le champ : à cause de lui, l'homme va et vend joyeusement tout ce qu'il a ; c'est la perle de grand prix : pour l'acquérir, le marchand abandonne tous ses biens ; c'est la royauté du Christ : à cause d'elle, l'homme s'arrache l'œil qui est pour lui une occasion de chute ; c'est l'appel de Jésus-Christ : l'entendant, le disciple abandonne ses filets et suit. ”



La grâce qui coûte, c'est l'évangile qu'il faut toujours chercher à nouveau ; c'est le don pour lequel il faut prier, c'est la porte à laquelle il faut frapper. Elle coûte, parce qu'elle appelle à l'obéissance ; elle est grâce parce qu'elle appelle à l'obéissance à Jésus-Christ ; elle coûte, parce qu'elle est, pour l'homme, au prix de sa vie ; elle est grâce parce que, alors seulement, elle fait à l'homme cadeau de la vie ; elle coûte parce qu'elle condamne les péchés, elle est grâce parce qu'elle justifie le pé-

cheur.

La grâce coûte cher d'abord parce qu'elle a coûté cher à Dieu, parce qu'elle a coûté à Dieu la vie de son Fils — "Vous avez été acquis à un prix élevé" — parce que ce qui coûte cher à Dieu ne peut être bon marché pour nous. Elle est grâce d'abord parce que Dieu n'a pas trouvé que son fils fût trop cher pour notre vie, mais qu'il l'a donné pour nous. "

QUESTIONS

- Quels sont les éléments de la vie de Dietrich Bonhoeffer qui m'ont particulièrement touchés et qui font de lui un exemple pour moi aujourd'hui ?

Tout au long du film, Dietrich Bonhoeffer est représenté avec sa Bible à la main. Il semble puiser son action et ses pensées dans la Parole de Dieu.

- Quel est mon rapport à la Parole de Dieu ? Ai-je déjà lu la Bible ? Est-ce que je l'ouvre régulièrement ?
- Y a-t-il des paroles de la Bible qui m'ont particulièrement touché dans ma vie, ou qui m'ont été adressées au moment où j'en avais besoin, preuve que la Parole de Dieu est encore agissante aujourd'hui ?

Vous pouvez partager votre expérience et vos astuces pour lire la Parole de Dieu quotidiennement.

- Est-ce que pour moi aussi il en coûte d'être chrétien ? Si oui dans quelles circonstances ?

Dois-je faire preuve de courage pour vivre ma foi ?

- La veille de son exécution, Dietrich Bonhoeffer laisse un dernier message: « *Pour moi, c'est la fin, mais aussi le commencement* ». Comment comprenez-vous cette phrase ?
- Il semblerait que la vie de Bonhoeffer soit une série d'échecs (échec pour conduire l'Eglise protestante allemande vers une résistance spirituelle au nazisme, échec dans son entreprise de formations des pasteurs, échec dans sa tentative d'assassiner Hitler). Qu'en pensez-vous ?
- Méditez cette parole de Dietrich Bonhoeffer : *"[La grâce] coûte, parce qu'elle est, pour l'homme, au prix de sa vie ; elle est grâce parce que, alors seulement, elle fait à l'homme cadeau de la vie"*.

CONCLUSION

On peut terminer par une courte prière.

